

## LA MONTGOLFIÈRE.



Nous pourrions les nommer les journées de plomb si  
<Par hasard> nous venions à évoquer ces journées de  
novembre 1942 à Philippeville marquées par la venue des  
Alliés, Anglais et Américains quand l'espoir qu'une libération de la  
France s'annonçait. Bien que considéré comme colonie, le  
Constantinois demeurait une partie de la France ou de la  
Métropole selon les goûts.

Mais ce qui demeure en ma mémoire et reste comme une plaie  
c'est cette pub de propagande nazie où sur l'écran du cinéma  
L'Empire défilait l'Afrika Korps de Rommel dite l'Invincible saluée  
parfois par des salves d'applaudissements. Pas de commentaire...

La présence de navires ravitailleurs dans le port destinés à  
l'envoi de matériel de guerre pour la campagne de Tunisie  
provoqua tant à Philippeville qu'à Bône des destructions et des  
morts. Il convient de saluer le courage et la foi des généraux  
Welvert et Barré qui prirent le commandement des bataillons et  
des groupes d'artillerie du constantinois et firent front dans les

combats de Tunisie (cf. : Mémoires de guerre du Maréchal  
Alphonse Juin).

\*

La présence de ces ballons retenus par un câble au-dessus du port que mon père désigna comme étant des *saucisses* terme utilisé par les anciens de 14/18 dont il faisait partie. En fait, nous aurions pu espérer que les avions meurtriers puissent laisser leurs ailes leur hélice voire leur vie en piquant sur cette curieuse protection. Pris pour cible, les malheureux ballons éclatèrent à la manière de baudruches prises dans un tir de foire ; et, leurs dépouilles errèrent à travers la ville, à travers la campagne...

L'une d'entre elles échoua entre les mains du petit Mohamed qui vint la proposer à ma mère. L'enfant nanti de quelques *souard* cabriola de joie. La pauvre femme sans doute fatiguée de me voir arborer ma vieille pèlerine et mon béret digne d'un écolier de Jules Ferry, décida de me confectionner un imper copié dans un journal *Marie-Claire* ; à cet égard elle dut y travailler une bonne partie de la nuit. Curieux vêtement, raide comme la Justice avec des reflets d'argent.

Il fallait redouter mon rentrée au collège.

Sur le palier, le camarade Roger Mandine semblait m'attendre.

Je vis sa bouche éclater comme une grenade dans un rire inextinguible et j'entendis : « Et, les copains je vois monter une montgolfière. » et son rire repartant de plus belle. Je dus ôter ce vêtement avant d'entrer en classe.

Ma mère m'attendait à la maison et quand elle me vit avec mon imper sous le bras son front se rembruni.

-

Alors, il ne te plaît pas ton manteau avec le temps que j'ai du  
passer !

-

C'est de la faute de Roger qui m'a pris pour une montgolfière...  
Je ne sais quel fut le destin de ma montgolfière.

Mais pour ma mère...

**André-Gilbert Menant.**